

**Roland Barthes par Roland Barthes**  
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 110

On voit bien dans les *Essais critiques* comment le sujet de l'écriture "évolue" (passant d'une morale de l'engagement à une moralité du signifiant) : il évolue au gré des auteurs dont il traite, progressivement. L'objet inducteur n'est cependant pas l'auteur dont je parle, mais plutôt *ce qu'il m'amène à dire de lui* : je m'influence moi-même *avec sa permission* : ce que je dis de lui m'oblige à le penser de moi (ou à ne pas le penser), etc.

Il faut donc distinguer les auteurs sur lesquels on écrit dont l'influence n'est ni extérieure ni antérieure à ce qu'on en dit, et (conception plus classique) les auteurs qu'on lit ; mais ceux-là, qu'est-ce qui me vient d'eux ? Une sorte de musique, une sonorité pensive, un jeu plus ou moins dense d'anagrammes. (J'avais la tête pleine de Nietzsche, que je venais de lire ; mais ce que je désirais, ce que je voulais capter, c'était un chant d'idées-phares : l'influence était purement prosodique.)